Raoul Hausmann : Photographies 1927-1936

Arielle Pélesc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29269>

DOI : 10.4000/critiquedart.29269

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Arielle Pélesc, « Raoul Hausmann : Photographies 1927-1936 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29269>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Raoul Hausmann : Photographies 1927-1936

Arielle Pélesc

- 1 C'est à l'initiative du Centre d'art /éditeur Le Point du Jour que l'on doit cette belle publication consacrée aux photographies du « Dadasophe » Raoul Hausmann, accompagnant les expositions de Cherbourg et du Jeu de Paume à Paris. Le catalogue reproduit plus d'une centaine de tirages originaux réalisés entre 1927 et 1936. Il s'agit de deux ensembles distincts. Le premier est constitué des prises de vues réalisées en Allemagne, de 1927 à 1933 lors des séjours de l'artiste sur l'île de Sylt et à Jershöft sur la mer Baltique. Ce sont des fragments de paysages, des portraits au cadrage très serré et de nombreux nus de Vera Broïdo en plein air. Le second corpus a été réalisé lors de son séjour à Ibiza de 1933 à 1936. Il comprend des photos documentaires de l'architecture vernaculaire, des paysages et du mode de vie insulaire, que Raoul Hausmann exposera à Zürich et Prague accompagnées de textes et de plans des habitations. La production photographique de l'artiste Dada n'est pas inconnue des historiens de l'art, elle a fait l'objet de plusieurs études et publications à l'occasion d'expositions et de colloques : Andrea Haus (1979, 2015), Monika Farber et Cornelia Frenkel-Le Chuiton (1986), Bartomeu Mari (1990), Jean-François Chevrier (1995, 2011, 2015). Pour autant, le grand public ne connaît pas ce travail, cette édition est donc bienvenue. Cécile Bargues, qui a réalisé sa thèse sur Raoul Hausmann est l'unique auteure des textes – très documentés – du catalogue. Elle s'est efforcée de retracer le parcours artistique et biographique de l'artiste notamment ses années d'errance en Europe : fuyant l'Allemagne nazie pour Ibiza, puis échappant au franquisme, pour Zürich dont il sera expulsé, séjournant à Prague, puis Paris, qu'il doit quitter en 1940 pour se cacher en Limousin. Il s'installera à la fin de la guerre à Limoges jusqu'à son décès en 1971. Il y séjournera dans une grande précarité matérielle, luttant contre l'isolement artistique par une abondante correspondance avec poètes, artistes et critiques d'art. Le catalogue nous informe sur les échanges de Raoul Hausmann avec les milieux de la photographie en Allemagne entre les deux guerres, notamment avec László Moholy Nagy, Werner Gräff, Franz Roh, Jan Tschichold et les artistes de la revue *a bis z* de Cologne pour laquelle il publia des textes importants. À Ibiza, c'est avec la revue *A.C.* et les architectes du GATEPAC que

Raoul Hausmann publie ses recherches et ses photographies sur les maisons d'Ibiza qu'il qualifie « d'architecture sans architecte ». Une chronologie très détaillée complète utilement l'ouvrage. Il faut cependant remarquer que les photographies de Raoul Hausmann ne se limitent pas aux beaux tirages de cette publication. Ne se considérant pas comme un photographe professionnel, sa pratique de la photographie, initiée tardivement à l'âge de 40 ans, découlait de ses recherches antérieures sur l'optique et la vision. Explorant toutes les possibilités du médium – infra rouge, photo-collages, photogrammes, photo-pictogrammes, utilisant un même négatif pour des usages différents – son travail photographique est un processus ouvert, profondément hétérogène qu'il poursuivra jusqu'en 1957. La production de Raoul Hausmann étant relativement modeste en nombre de tirages originaux, une prise en compte de l'ensemble de son œuvre photographique avec la participation scientifique des musées propriétaires des collections et des archives de l'artiste (Berlinische Galerie, musée de Rochechouart) aurait évidemment été souhaitable.